

ORAN

Selon les syndicats, la grève a atteint un taux record

Le personnel éducatif à Oran a renoué sérieusement hier avec la grève, menaçant de paralyser l'ensemble des établissements scolaires de la ville. Selon les responsables des trois mouvements syndicaux qui ont suivi cette grève (Snapest, Cnapest, Unpéf), des taux records ont été enregistrés durant la journée d'hier, indiquant ainsi que pas moins de 97,78 % des enseignants du secondaire y ont participé — un décompte établi par le Snapest d'Oran au niveau de 53 lycées sur 55 existants à Oran —, 60 à 70 % pour le cycle moyen et 40 à 45 % pour le primaire, et ceci, selon l'Unpéf d'Oran.

Les élèves fréquentant les établissements scolaires les plus touchés par cette grève ne pourront pas rejoindre leur classe, selon les responsables du Snapest, que d'ici une semaine au moins, si bien sûr la grève n'est pas reconduite en cas de refus de la tutelle de répondre aux revendications de la base, comme il nous a été indiqué.

Selon les membres du bureau de wilaya de Snapest, «c'est la promulgation de l'instruction

du Premier ministre M. Ouyahia, remettant en cause la rétribution du régime indemnitaire avec effet rétroactif à partir du 1^{er} janvier 2008, en contradiction avec l'article n°22 du décret présidentiel n° 7-904 du 29 septembre 2007 fixant la grille indiciaire des traitements et le régime de rémunération des fonctionnaires, qui a révolté les enseignants, ainsi que d'autres facteurs qui ont déclenché cette grève». Pour sa part, la Direction de l'éducation

avance des chiffres complètement différents. Pour elle, la grève n'a été suivie que par 50 enseignants du primaire sur un effectif global de 5 070 (soit un taux de 0,98 %), 592 enseignants du moyen sur 4 971 enseignants en activité au niveau des CEM d'Oran et 770 professeurs de lycée sur un total de 2 495 enseignants.

Au terme de cette première journée de grève, les syndicalistes estiment que la balle est dans le camp du gouvernement.

Ben Aziz



Les syndicats passent à l'action.

Photo : Samir Sid.

SIDI-BEL-ABBÈS

98 % pour l'Unpéf et 86,54 % pour le Cnapest

Le secteur de l'éducation de Sidi-Bel-Abbès a été paralysé hier en ce premier jour de grève selon l'Unpéf et le Cnapest, alors que la direction de l'éducation fait état d'un faible taux de suivi.

C'est la guerre des chiffres entre l'Education et les syndicats autonomes organisateurs du mouvement de grève qui devrait en principe s'étendre sur une semaine. Si la direction avance un taux total de suivi de 18,6 % sur l'ensemble de la wilaya dont 29,50 % pour les établissements scolaires du primaire, 17,55 % pour les CEM et 17,70 % pour les lycées, l'Unpéf, elle, brandit le trophée du suivi du mouve-

ment de la contestation de 98 %, le Cnapest celui de 86,54 % et la grève n'est qu'à son premier jour. Les établissements hésitants finiront par rejoindre les autres, espère-t-on. Le mouvement a connu l'ampleur du suivi escomptée, selon les communiqués, et l'Unpéf semble faire un peu plus d'adhérents à la contestation que le Cnapest qui se positionne en tête des syndicats autonomes. Hier matin, premier jour du mouve-

ment de grève, Sidi-Bel-Abbès a vécu une effervescence qui gonflait au fur et à mesure que les élèves rejoignaient leurs établissements scolaires qui étaient fermés, forçant ces derniers à rebrousser chemin. Les abords des établissements grouillaient d'élèves peu disposés à rentrer chez eux malgré le vent glacial qui soufflait. Enfin, vers 10h, ils ont commencé à se disperser. Seuls les élèves qui avaient comme enseignants des vacataires ont pu rejoindre leurs classes.

Si la grève des lycées du 5 octobre dernier a été qualifiée de réussite par le

Cnapest, avec 74 %, ce dernier a cette fois enregistré un taux de suivi de 86,50 %, donc plus important, son mouvement ayant enregistré plus d'adhérents. Les syndicats autonomes organisateurs du mouvement de grève renouvelable selon eux, ne semblent pas vouloir abandonner leurs revendications qui ne sont que légitimes, selon eux, avec une inflation galopante (5,7 %), la dégradation du pouvoir d'achat, la cherté de la vie et le marasme dans lequel s'enlise le fonctionnaire, l'enseignant notamment

A. M.

MILA

Le secteur de l'éducation paralysé !

La grève déclenchée, depuis hier, par les syndicats autonomes de l'Education a été massivement suivie à Mila. Dès la première journée, on annonçait un taux de suivi de 100% dans le secondaire et de près de 80% dans les deux autres paliers (moyen et primaire). On a constaté sur place que, passées les deux premières heures de la matinée d'hier, le temps de voir plus clair, les mots d'ordre de ce débrayage, les établissements scolaires (tous paliers confondus) ont commencé à se vider au grand bonheur des écoliers qui n'en revenaient pas ! Les enseignants, quant à eux, se disent décidés à aller jusqu'au bout dans ce bras de fer qui les oppose aux pouvoirs publics, par le ministère de tutelle interposé. La bataille s'annonce rude et les jours et les semaines à venir nous renseigneront sur l'issue de ce conflit ouvert qui risque de dérapier si les uns et les autres continuent à camper sur leurs positions.

A. M'haimoud

GUELMA

La majorité des établissements bloqués

Le mouvement a été très suivi à Guelma. En effet, la majorité des établissements scolaires, tous paliers confondus, ont débrayé en ce dimanche 8 novembre.

«Ce n'est pas pour leurs petits intérêts personnels, ni pour leurs salaires. Les enseignants se battent pour l'avenir de l'école publique et pour nos enfants...».

Ce sont les mots qu'a prononcés le coordinateur de l'Unpéf de la wilaya de Guelma, M. Maghmouli Rachid, pour exprimer son indignation. Selon notre interlocuteur, cette grève ouverte qui va durer une semaine, est massive, et le mouvement a été suivi par plus de 80 % des employés du secteur, 28,95 % selon les responsables de la direction de l'éducation de la wilaya de Guelma. Ces chiffres nous ont été communiqués en fin de matinée.

N. Guergour

AÏN-DEFLA

Un mouvement qui prendra de l'ampleur

Hier, dès la fin de la première heure de cours, dans la majorité des établissements, les élèves sont ressortis pour rentrer chez eux. «C'est la grève !», se sont-ils exclamés.

La grève en réponse aux mots d'ordre lancés par le Cnapest et l'Unpéf a été largement suivie. «Dans l'ouest de la wilaya, El-Attaf, Djelida, Aïn-Defla, les enseignants ont débrayé presque à 100%».

C'est ce que nous a déclaré le représentant de la wilaya de Aïn-Defla.

Selon différentes sources, la majorité des enseignants affiliés à l'Unpéf (Moyen) ont, eux aussi, adhéré au mouvement de grève.

On estime le taux de suivi de la grève dans le moyen à plus de 60%, affirme-t-on.

Chose rare, nous a-t-on indiqué, même les enseignants du primaire ont répondu à l'appel. «Un cycle où sévit un profond marasme», ajoutent nos sources. Une autre particularité

à signaler : si les enseignants affiliés à l'UGTA n'ont pas répondu à ces mots d'ordre de manière globale, il n'en demeure pas moins que certains enseignants, bien qu'adhérents à l'Union générale des travailleurs algériens, ont débrayé mais à titre individuel, prenant fait et cause pour les revendications for-

mulées par les syndicats autonomes. Les enseignants des établissements ouverts cette année, non encore structurés, n'ont pas suivi le mouvement de grève, ajoutent nos sources. Ce mouvement, pense-t-on ici, va prendre de l'ampleur dans les jours qui vont suivre.

Karim O.

MASCARA

Le mot d'ordre respecté

Dès les premières heures de la matinée, l'on commentait dans la ville de Mascara le débrayage dans le secteur de l'éducation entamé hier.

L'on voyait les écoliers rentrer chez eux, et pour certains, cela ne constituait que des vacances supplémentaires alors que d'autres, concernés par des examens de fin d'année, se disaient désolés.

Pour le représentant de l'Unpéf, contacté par la presse, le mot d'ordre de grève a été respecté puisque celui-ci a fait état d'une paralysie au niveau de l'enseignement secondaire avec un taux avoisinant les 100 % alors que pour le moyen, il aurait été de 90 %.

Toujours selon lui, l'activité aurait été gelée dans le primaire au niveau de certains établissements alors que dans d'autres, la grève n'a connu aucune réussite. Du côté de la Direction de l'éducation, l'on a avancé que la grève a été estimée à 69,20 % pour le secondaire, 23 % pour le moyen alors que pour le primaire, le taux atteint n'a été que de 5,37 %.

M. Meddeber